

Le chantier naval de La Pallice : 65 ans d'histoire

Au dîner-conférence du 7 octobre 2016, *Christophe Bertaud*, historien et salarié du port de commerce de La Rochelle, nous a raconté l'histoire des chantiers navals de La Pallice. Cette histoire est liée à celle de l'armement Delmas-Vieljeux. Franck et Julien Delmas créent l'armement Delmas Frères en 1867. Leur première activité est le transport de passagers entre La Rochelle et les îles de Ré et d'Oléron. Emile Delmas, le troisième frère, les rejoint après avoir épousé la fille d'un riche industriel alsacien. En signe de deuil de l'Alsace passée aux mains des Prussiens en 1870, l'armement adopte la roue de Mulhouse sur des cheminées noires, comme emblème.

La flottille se développe dans le transport du charbon importé d'Angleterre. En 1893, Léonce Vieljeux épouse la fille de Franck Delmas et rejoint l'armement. Il développe le commerce avec les colonies jusqu'à la première guerre mondiale. En 1920, tout est à reconstruire. Deux ans plus tard, naissent les chantiers navals de La Pallice. Eugène Decout, constructeur naval, s'associe à Henri Delmas dans cette création qui reprend un chantier déjà existant. L'entreprise devient concessionnaire des formes de radoub de 1923 à 1933 et réalise des travaux sur des pétroliers à côté des constructions neuves.

Des ateliers sont ouverts à Saint Marc, ainsi qu'une école d'apprentissage pour former des ajusteurs, des forgerons, des fondeurs, des traceurs de coque, etc. Au cours de la deuxième guerre mondiale, Joseph Camaret, le directeur des chantiers, Franck Delmas et Léonce Vieljeux (qui est aussi maire de La Rochelle) entrent dans la résistance. Ils sont arrêtés en mars 1944, envoyés dans un camp (le Struthof) et fusillés. L'activité reprend en juin 1945. Les effectifs passent de 150 en juillet 45 à 600 en 46 et 900 en 47. Cette année-là, le nom des chantiers change et passe de chantiers Delmas-Vieljeux à chantiers navals de La Pallice. Dès 1949, l'activité atteint 80 % de celle de 1938. Les années 50 sont marquées par la construction en série de chalutiers, l'emploi de 1 200 personnes et de grandes grèves pour des revalorisations salariales en 55 et 56.

En 1960, les ateliers et chantiers de La Rochelle, une filiale installée près du bassin extérieur, rejoint la maison mère qui s'appelle désormais, Ateliers et chantiers de La Rochelle-Pallice (ACRP). Les commandes se succèdent pour des chalutiers, des crevettiers et des cargos jusqu'à 150 mètres de long et 20 mètres de large.

Le 7 août un incendie détruit tous les plans techniques du chantier, une grosse perte pour le chantier et, aujourd'hui pour les historiens. Des filiales du chantier sont créées au Gabon et à Abidjan. L'entreprise rencontre des difficultés financières à partir de 1969. Cette situation conduit à la création de la Société nouvelle des Ateliers et Chantiers de La Rochelle-Pallice (SNACRP) qui devient une filiale des Ateliers et Chantiers du Havre (ACH). Une holding chapeaute les deux entreprises qui se placent au premier rang de la catégorie « moyens chantiers ».

Serge Jeantet prend la direction de la SNACRP en 1983 alors que l'entreprise compte 980 salariés. Une des dernières réalisations est l'Alcyone, le navire à turbovoiles du commandant Cousteau. La situation se dégrade en 1986 alors qu'un navire très technique est construit pour l'Inde. Le 7 mars 1987, c'est le dépôt de bilan après un conflit très dur avec les syndicats (CGT et CFDT) du chantier. Les 800 salariés qui restent sont licenciés. C'est une catastrophe économique pour La Rochelle.

Yves Gaubert